

écharpés, morts, parmi lesquels, le jeune fils de la mère du régisseur des maisons du duc d'Ahumada, à qui appartient l'immeuble.

Selon l'hypothèse admise, c'est l'une des bombes jumelles qui, après avoir fait ces victimes, avait rejailli et avait continué le massacre aux étages supérieurs. Un homme fut tué au quatrième étage ( peut-être est-ce un des complices de l'assassin ). D'autres personnes ont été blessées plus ou moins grièvement. Une dame, l'institutrice de la marquise de Tolosa, a eu le bras déchiqueté.

La deuxième des bombes jumelles serait celle qui aurait dévasté les alentours du carrosse royal. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'on n'a retrouvé aucun éclat de bombe, dans les premières recherches du moins, et que la maison aussi bien que les carrosses ont été criblés de projectiles.

Les chevaux du carrosse s'étaient abattus ou blessés, se débattaient, mais le carrosse demeurait debout, seulement un peu penché, une roue ayant été partiellement brisée. La bombe était tombée au côté droit du carrosse, entre la dernière paire de chevaux et les premières roues de la voiture. Sotomayor, écuyer, qui se trouvait à cheval du côté droit du carrosse, était blessé légèrement. Quatre soldats formant la haie étaient tués sur le coup et un lieutenant qui présentait les armes était mortellement frappé.

Il y avait aussi un clairon qui avait eu la carotide tranchée ; des femmes tombées mortes, les bras en croix. Au milieu de ces cadavres et de ce sang, dans le carrosse aux vitres en miettes, étaient indemnes les deux souverains. Voilà un vrai miracle !

Dès qu'il avait entendu l'explosion, don Alphonse, qui avait gardé un merveilleux sang-froid, s'était levé, dans un très beau mouvement de protection et d'amour, pour protéger la reine ; puis il s'était penché à une des fenêtres du carrosse, souriant nerveusement. Le duc de Hornachuelos s'était précipité à la portière et l'avait ouverte.

Un peu pâle, mais très ferme, don Alphonse sortit le premier disant à haute voix : « Rien. Nous n'avons rien ! » Il fit sortir la reine, la tenant d'une main par l'épaule, de l'autre baissant son voile et lui déroband le spectacle horrible. Il y avait du